L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 20 OCTOBRE 1889.

UN MONSIEUR DE COMPAGNIE.

—Mademoiselle de Boisdant, dit le général baron Labrèche, je ne suis point de ces généreux trop heureux qui ne possèdent que le traitement de leur grade. Je suis divisionnaire avec plumes blanches et grand-croix de la Légion d'honneur; si je n'avais pas d'autre bien, mes neveux, sachant qu'en me perdant ils perdraient tout, me souhaiteraient de vivre plus longtemps qu'eux-mêmes. J'ai soixante mille livres de rente et ces drôles ne rêvent que de ma mort. Je suis résolu à leur jouer un bon tour. Dites un mot et je vous épouse demain.

Mlle de Boisdant accepta. Elle apportait en dot à son tour son énorme château de Boisdant, quinze mille francs de revenus en terres et sa personne, une taille imposante, pas le moindre agrément dans le visage, beaucoup de vertu, très sèche et quarante-un printemps.

Au bout de dix ans, le général, qui était en retraite, rendit son âme sur un commandement de là-haut.

La baronne Labrèche de Boisdant eut les soixante mille livres de rente, qui s'ajoutèrent à son revenu particulier. C'était une très grande dame.

Toujours seule en son énorme château, entourée de nombreux domestiques, elle aurait volontiers tenu grande table; mais, dans le pays il n'y avait personne pour s'y asseoir, si ce n'était pourtant l'évêque, une fois l'an pendant sa tournée pastorale. Ce prélat charitable se sentit ému d'une si triste existence.

—Madame, savez-vous qu'il faut être une sainte pour s'accommoder de votre solitude?

—Pourtant, monseigneur, je n'en suis pas une....

—Vous n'y prétendez pas, vous ne péchez donc pas par orgueil.... Il faudrait quelqu'un à vos côtés.... Que ne prenez-vous une dame de compagnie?

Aucune question ne pouvait être si désagréable à la baronne. Si elle répondait que de sa vie elle n'avait pu souffrir la compagnie des femmes, Monseigneur lui reprocherait de manquer de charité envers son sexe.

L'évêque d'ailleurs, interpréta son silence :—L'esprit d'un homme offre peut-être plus de ressource, reprit-il.... Eh bien ! prenez un monsieur de compagnie.

La châtelaine se leva toute rouge :

—Monseigneur une pareille plaisanterie dans votre bouche!....

—Ce n'est pas une plaisanterie....J'ai ce qu'il vous faut, un homme dont l'âge défie les médisances. Il est septuagénaire. Riche autrefois, pauvre aujourd'hui, il est d'excellente éducation, de conversation attachante, plein de connaissances et de talent. Au reste ne vous engagez pas, essayez. Je vous enverrai mon ami.

La baronne s'inclina :

—Si c'est un ami de Monseigneur!....

***

Trois jours après on vit entrer dans la cour du château une carriole. Un bonhomme en descendit. La baronne, que le bruit des roues avait attirée à sa croisée, agitait ses sonnettes :

—Que toute la maison aille au-devant de l'ami de Monseigneur!

L'arrivant avait une belle figure encadrée de longs cheveux grêles qui flottaient comme une poussière blanche; des yeux très vifs sous des paupières un peu bridées. Sur sa bouche pas trop étendue courait un franc et bon sourire. Il était proprement vêtu, d'une longue redingote. Il s'avança les pieds un peu lourds dans de gros souliers.

La baronne était descendue pour le recevoir. Elle avait cru devoir faire publiquement honneur à un homme qui venait sous un illustre patronage; mais d'elle à lui, quand ils furent seuls, elle pensa qu'il fallait tout de suite mettre les choses au point :

—Vous êtes le monsieur de compagnie. Je veux bien essayer de vous entretenir au château puisque c'est le souhait de Monseigneur. Je vous donnerai douze cent francs de gages, on va vous indiquer votre chambre.... Encore un mot. Il me serait commode de connaître votre nom.

Le vieillard avait écouté ce petit discours si parfaitement désobligeant sans qu'un éclair brillât dans ses yeux, sans qu'aucun pli se creusât sur sa bonne lèvre épanouie :

—Mon nom? dit-il. J'étais autrefois le comte de Rosgrand, je ne suis plus que M. Charles.

La baronne se sentit chatouillée au très sensible endroit de son amour-propre. Ce n'est pas ordinaire d'avoir pour monsieur de compagnie un ancien comte! L'évêque avait eu peut être une excellente idée, et il serait bien d'y répondre en traitant avec douceur ce triste débris d'une noblesse déchue. La baronne, d'ailleurs, se connaissait et savait que la douceur n'était pas dans ses moyens. Qui en avait mieux fait l'épreuve que feu le général! Eh bien, elle se forcerait.

Le dîner était proche, l'essai commença. Mme la baronne reconnut que la conversation du bonhomme Charles était vraiment agréable et variée; elle demeura, ce premier soir, enchantée de son monsieur de compagnie.

***

Le bonhomme s'aperçut dès le lendemain que la bienveillance de Mme la baronne lui serait doublement nécessaire dans cette grande maison, où les domestiques désormais éclairés sur "l'ami de Monseigneur" le regardaient avec des yeux méprisants. La mansuétude extraordinaire de la châtelaine à son égard achevait de les exaspérer; jamais on n'avait vu pareille chose, ce n'était plus la même femme. M. Charles, qui avait beaucoup de liberté pendant les matinées, s'avisa de pénétrer dans la bibliothèque et de raconter, en riant, au déjeuner, qu'il en avait trouvé les rayons ensevelis sous des monceaux de poussière accumulée, au moins, depuis dix ans. La baronne gronda : ce fut la guerre déclarée entre cet intrus et les gens.

M. Charles ne s'en souciait guère, ayant la faveur de leur maîtresse. Elle semblait vraiment prendre pour lui quelque amitié dont il ne l'aurait pas crue capable; elle lui fit raconter sa vie. Le bonhomme avait été riche; mais l'idée lui était venue d'améliorer le sort des paysans qui cultivaient ses terres et de jeter plus de prospérité dans le pays. Il avait desséché des marais, créé des prairies, ayant recours à l'emprunt, et l'hypothèque l'avait rongé jusqu'aux os. La baronne écoutait: "Mon Dieu! pauvre monsieur Charles, vous vous êtes donc ruiné pour les autres!"

Ce jour-là, il lui trouva tant de chaude compassion pour les fautes qu'il avait commises, que le lendemain, ayant fait une grande promenade dans la campagne alors toute fleurie, il cueillit un gros bouquet de fleurs rustiques et le lui apporta en hommage. Mme la baronne se redressa les lèvres pincées, lui demandant s'il perdait la tête. Où donc avait-il pris que son rôle fût de donner des bouquets? M. Charles se promit bien de se tenir désormais sur la réserve. Un pressentiment l'avertissait que ses beaux jours étaient finis.—Je vois bien, se disait-il, que la lune va changer!

Mme la baronne ne sembla plus, dès lors, prendre plaisir à la conversation de son monsieur de compagnie: le soir, elle exigeait qu'il fît la lecture et si le livre n'était pas de son goût, c'étaient des observations très aigres. Le bonhomme Charles les acceptait et ne soufflait mot.

Mais un jour—il y avait environ deux mois qu'il était au château—sa vieille sagesse eut occasion d'admirer la mobilité des femmes et des veuves en général. Comme il observait au déjeuner un silence prudent, Mme la baronne ne s'avisa-t-elle pas tout à coup de trouver cette attitude peu respectueuse et fort désobligeante? Elle s'emporta parce qu'il manquait d'attention et d'empressement, parce qu'il ne savait pas tenir sa place, qu'il en excédait les obligations ou qu'il n'en remplissait pas les premiers devoirs. Mme la baronne quitta la table en déclarant qu'elle était fort mécontente de son monsieur de compagnie, et en lui interdisant de reparaître devant ses yeux,—au moins de toute la journée.

***

M. Charles obéit sans répliquer comme toujours. Songeant qu'il se trouvait libre, il s'en alla dans le bois. Son parti était pris; il ne reparaîtrait pas ce jour-là devant la baronne, mais elle le verrait le lendemain quand il viendrait prendre congé d'elle. Le bonhomme soupirait un peu. On aurait pu être bien dans ce grand logis qu'il allait quitter. La baronne avait ses moments....

Il est vrai qu'elle en avait d'autres.... Et quel dommage! il se serait fait à vivre au château. C'était la sécurité du lendemain qu'il ne connaissait plus depuis longtemps quand il y était arrivé. Il faudrait donc encore recourir à l'évêque qui lui procurerait un autre emploi... N'est-il pas dur, à soixante et dix ans, de n'exister que comme un vieil oiseau sur la branche? Mais quoi! a-t-on le droit de se plaindre de sa mauvaise destinée, quand on a travaillé à la faire. M. Charles s'était ruiné par charité, et maintenant il était à la charité des autres. Pourquoi celle de la baronne était-elle insupportable? il n'accusait pas la châtelaine de Boisdant, il l'excusait bien plus tôt. Si elle n'avait aucune tendresse au cœur, ce n'était pas sa faute. Jamais rien n'y avait fait jaillir cette source fraîche. A quarante ans, elle avait épousé un vieillard. Ah! c'était sa faute, cela!.... Dix ans plus tôt, n'étant point belle, mais ayant du bien, elle aurait pu choisir un brave garçon sans héritage et sans titre. Elle serait devenue mère. Alors le miracle eût été opéré.... Elle se serait trouvé subitement un autre cœur, elle aurait été une autre femme....

Le bonhomme arrivait à la lisière du bois; il vit une petite ferme entourée d'un verger; les cerisiers pliaient sous le poids de leurs fruits murs. Il entra, mangea du pain et des cerises et en fit même une provision car il songeait que le lendemain, s'il faisait avant le repas du matin, sa déclaration de révolte et d'adieu à la baronne, il risquait fort de ne pas déjeuner. Passablement réconforté, il se remit en route; lorsqu'il se retrouva sur l'autre bord du bois, la nuit était presque noire et il n'allait plus que les mains en avant, tâtonnant devant lui pour ne point se heurter aux arbres.

Désormais il marchait sur une grande route, elle était absolument déserte. Cependant il eut tout à coup le sentiment d'un faible bruit qui lui semblait partir du fossé courant à gauche sous un couvert de chênes. Il écouta. C'était comme un gémissement d'enfant, mais point un vagissement de nouveau-né; la petite voix plaintive était distincte.

—Mon Dieu! murmurait M. Charles, serait-ce possible! Un de vos chérubins abandonné!

Il courut. C'était bien un "chérubin." Deux ans peut-être. On l'avait déposé sans doute endormi au fond de ce fossé dans l'herbe, dont la fraîcheur l'avait réveillé. Il essayait de grimper au talus, ses petites mains s'accrochaient aux tiges qui cédaient, le pauvre petit être glissait et pleurait plus fort. Voyant une ombre penchée au bord du fossé, il ne prit point peur; au contraire. L'instinct lui révélait un sauveur. Il tendit les bras.

M. Charles le saisit; la mignonne créature était toute trempée de rosée. Vite, il se dépouilla de son habit et se remit à courir autant que ses vieilles jambes lui en donnaient la force. Que faisait-il donc, M. Charles? Allait-il vraiment emporter cet enfant au château? Oui, puisqu'il n'y avait pas d'autre logis plus proche. Sur les suites d'une action si extraordinaire, il ne réfléchissait pas même. Il accomplissait l'œuvre humaine et divine; ce qu'il faisait tournerait peut-être mal; mais il ne se serait pas cru libre de faire autrement.

***

Mme la baronne Labrèche de Boisdant apprit avec une stupéfaction bien naturelle qu'on venait de voir son monsieur de compagnie rentrer, en manches de chemise, portant un baby dans ses bras.

C'était un garçon. M. Charles lui avait ôté ses petits vêtements qui étaient ceux d'un enfant presque riche, mais qui ruisselaient; il l'enveloppa d'une de ses chemises de laine et le porta dans son lit. La peur lui vint que le baby n'eût faim; il lui prépara des bouchées de pain et des cerises dont il ôta les noyaux. Le petit être se mit à manger avec avidité et le bonhomme à le regarder :

—Mon petit naufragé, lui disait-il, si je m'étais marié, j'aurais un enfantelet comme toi, un fils de mon fils qui aurait tes beaux grands yeux et tes cheveux blonds bouclés. Maudits soient-ils les bourreaux qui t'ont délaissé sur un chemin.... Sais-tu ton nom?......

L'enfant, tout en continuant de sucer les cerises, fit entendre un gazouillis confus...... M. Charles recueillit la dernière syllabe: Mile.

—Emile? Est-ce ton nom?

Le petit éclata de rire. C'était donc cela.

—Emile! reprit le bonhomme. Et il ne sait et ne saura jamais autre chose de sa première destinée! O bonté de Dieu, tu lui donneras du moins l'oubli de ceux qui l'ont renié....Mais il n'avait donc pas de mère? Il ne l'appelle pas.

En ce moment un ouragan traversait le corridor sur lequel s'ouvrait la chambre de M. Charles. Ma foi, il n'avait point songé à pousser le verrou de la porte qui vola.

—Monsieur! criait la baronne, êtes-vous fou d'apporter ici un enfant!....

Le reste de l'apostrophe expira sur ses lèvres sèches. Le baby, en voyant des habits de femme, s'était dressé sur le lit et disait; Maman!....

M. Charles, d'une voix très basse, se mit à raconter comment il avait trouvé le pauvre petite créature dans un fossé de la route. Il l'avait porté au château, n'ayant point d'autre endroit où le déposer avant qu'on eût réglé son sort. Il avait un peu compté sur la charité de Mme la baronne.

Alors, il s'interrompit à son tour. A la lueur de l'unique bougie qui éclairait la chambre, il croyait voir se mouiller les yeux de la châtelaine. Etait-ce la source, enfin, la source fraîche qui jaillissait?...

L'enfant trouvé sur le chemin est resté au château; la baronne le fait élever. Il y a plaisir à être le "monsieur de compagnie" d'une personne si charitable. M. Charles est toujours à Boisdant.

PAUL PERRET.

Les chevaux de bois.

Un grand manège, place Pigalle, lançant autour de lui ses projections électriques, des chevaux de bois cavalcadant, caracolant, montés par des nourrices tenant leurs poupons entre les bras, par des mamans ou des papas....un tournoiement, des cris, des rires fous, au son d'une musique assourdissante que beugle un orgue à dix pistons.

Devant ce spectacle, ébahi, les yeux écarquillés, la bouche bée, un enfant en guenilles....

Il était bien gentil, le p'tiot, et, sous les boucles blondes qui voltigeaient au vent, son visage rose semblait celui d'un chérubin.

Il était donc là, le pauvre, battant la mesure avec ses pieds nus, applaudissant quand une *dame* ou un *monsieur* avait *fait* un *anneau*.

Dans cette course insensée, les chevaux prenaient vie peu à peu aux yeux de l'innocent et lui semblaient des chevaux *en viande*, des chevaux pour de *vrai!*

Tandis que le gamin restait là, hypnotisé, noyé dans cette foule grouillante, une femme s'agitait comme une folle sur les boulevards extérieurs.

Jeune, belle, de grands yeux de vierge éclairant un visage pâle, mais resplendissant comme une figure de Van Dyck ou de Rembrandt; vêtue misérablement, mais avec cette coquetterie de femme qui d'un haillon sait faire une parure, elle allait, venait, telle qu'une lionne qui cherche son lionceau.

Des gamins se jetaient à ses trousses et tentaient de s'accrocher à ses cotillons.

Elle tenait à la main un de ces instruments de bohémien, guitare ou guzla, ou n'a jamais su. Elle les faisait danser tout à l'heure aux sons de cette mélodie.

Pourquoi se sauvait-elle? On l'appelait!.... Elle ne répondait pas!

Elle courait de-ci, de-là, sans souci des fiacres qui pouvaient la renverser, sciarde aux invectives des cochers plus ou moins ivres qui, la prenant pour une ivrognesse, épuisaient sur elle leur vocabulaire ordurier!

Tinah!.... c'était le nom de la jeunesse de guzla.... n'était pas soiffarde. Si, ce soir-là, elle courait ainsi, titubant, trébuchant, c'est qu'elle cherchait son p'tiot, le petit gars que nous avons vu perdu dans la cohue du manège. Elle le tenait par la main, là, tenez, à cette place, il n'y avait pas une heure.... Tout d'un coup, il s'était échappé comme l'oiseau prisonnier qui sent l'air libre, d'un coup d'aile, il avait fendu l'espace. Où était-il allé?.... Est-ce qu'elle savait?.... On le lui avait peut-être volé?

Elle ne pouvait pas deviner qu'il était planté là-bas, près des chevaux de bois, dont les grandes orgues lançaient leurs notes tintamarresques à travers ce fantastique charivari. Et elle courait, elle bondissait, appelant :

—Jeannot, Jeannot, mon p'tit gas!

Et comme on l'entourait, comme on la pressait, la bourrant de questions, elle répondait en tordant ses mains :

—Il est blond, il a une petite blouse bleue qui a des pièces, et les pieds nus : Je n'ai pas de quoi lui acheter des souliers!

Elle erre, vagabonde ainsi longtemps, bien longtemps. Les heures sonnaient lentes aux horloges et s'envolaient avec les dernières fusées de la fête, les boulevards suprêmes des hercules et le murmure confus de la foule épuisée, regagnant ses appartements chics ou ses taudis.

Une odeur de graillon, une atmosphère rance, écœurante, des lumières dansant çà et là, mourantes, aux portes des baraques et des caravanes où l'on est en train de *bouffer*....

Les boulevards, tout à l'heure grouillant comme une fourmilière, sont silencieux comme une immense nécropole; plus d'illuminations, les étoiles elles-mêmes se cachaient derrière de gros nuages noirs, elles ont assez de la fête.

Tinah tombe sur le rebord du trottoir; la tête dans les mains, elle pleure!

Notre fameux manège a bouclé aussi. Ses toiles bien tendues le ferment hermétiquement; pas de crainte des voleurs et des rôdeurs de nuit. En outre, un homme couche dans l'intérieur, près des chevaux. C'est celui qui, dans la journée, est l'aboyeur et met la machine en mouvement. Mon Dieu, il n'est pas difficile : une botte de paille, là, dans un coin, il dort comme un bienheureux près de lui, une lanterne sourde.

Le nôtre était un gas bien râblé, au teint hâlé, la physionomie rude, mais adoucie par un regard langoureux, un regard de créole ou de gitane.

Il y avait chez lui de la brute et du bon enfant. Il était étendu, vautré, plutôt sur sa paille, la tête appuyée sur son coude. Il dormait de ce gros sommeil des gens qui ont peiné toute la journée et qui, le soir venu, en ont leur *fade*, comme ils disent.

Soudain il se réveilla, frotta ses paupières, promena un regard autour de lui en grommelant :

—Qui qu'a remué? Ah! si c'est les rats qui reviennent grignoter le matériel, y aura pas plan, Bibi est là!

Il étendait la main vers un énorme gourdin, placé près de lui dans la litière. Mais il prêta l'oreille à nouveau. Plus rien.

Un rayon de lune perçant soudain à travers les interstices des toiles vint argenter les crinières sculptées des chevaux de bois immobiles.... Et sur l'un de ces chevaux, un grand gris pommelé aux naseaux impensants,.... celle d'un bébé de cinq à six ans, aux pieds nus, drapé dans ses guenilles.... aux cheveux bouclés.... dans lesquels la lune se jouait amoureusement.... On eût dit l'enfant Jésus chevauchant un Pégase fantastique.... Disons que le gamin que le lecteur a reconnu étreignait le cou du cheval avec passion et le comblait de caresses, lui disait avec des cris de joie :

—Mon dada, mon beau dada en viande!

L'homme, d'un bond, fut près du p'tiot et d'une voix de tonnerre s'écria :

—Qué qu'tu fais là!

—J'suis sur mon cheval, répondit l'enfant plus mort que vif.

—Comment es tu ici?

—Sais pas; je regardais, et puis quand tout le monde s'est en allé, moi je pouvais pas.... Tous les chevaux ils m'appelaient. Moi je suis resté.... et puis je me suis glissé par-dessous les toiles.... Et puis voilà! Et puis est-ce que tu me feras du mal, dis, monsieur?....

L'homme considérait l'enfant et sa physionomie changeait de seconde en seconde. Il prit le petit dans ses bras.

Le petit eut un frisson. L'homme lui dit :

—As pas peur, on n'est pas un ogre!

Puis prenant dans ses mains calleuses ses petits pieds poussiéreux :

—Pourquoi qu't'as pas de souliers?

—Maman peut pas en acheter....

—Et ton papa?....

—J'ai pas de papa!

Le front de l'homme se rembrunit et plus attentivement encore il regarda l'enfant.

—Où demeures-tu?

—Sais pas.... sais plus.

—Elle doit être inquiète ta mère?

—Oh! v'oui!....

—Quand tu rentreras elle te battra?

L'enfant eut un doux sourire.

—Maman, elle ne bat jamais!....

—Elle doit crever les mille morts.... sale galopin, ta pauvre mère, tandis que tu es ici, reprit l'homme. Allons, donne-moi la main!....

Et tout en poussant le p'tiot hors du manège, l'homme lui demanda :

—Comment s'appelle ta mère?

Le petit se dressa sur ses ergots et tout fier de pouvoir répondre il répliqua :

—Tinah!....

—Tinah! répéta l'homme.

Des larmes inondèrent son visage. De nouveau il saisit l'enfant qui cette fois fut pris de peur.... Mais lui mettant un baiser sur le front, l'homme lui murmura doucement, si doucement que le gamin se crut aux anges :

—Crains rien, p'tit gosse, c'est m'man que nous allons retrouver!....

Et il marcha ainsi au hasard, à l'aveuglette, tirant le petit par la main et répétant entre ses dents avec un sanglot qui faisait craquer sa poitrine d'hercule :

—Tinah! ah! sale brute que je suis! lâche que j'ai été!....

C'était le grand jour. Un beau soleil, un de ces soleils bien portants qui portent une santé aux premiers buveurs qui passent, flamboyait à travers les arbres frissonnants des boulevards.

L'homme tenait l'enfant et lui disait :

—Tâche de te rappeler où elle habite, maman Tinah!....

Le petit, que le soleil aveuglait, se fit un abat-jour de ses deux mains, chercha, s'orienta, puis il dit :

—C'est là!

Il indiquait la rue des Abbesses. On le gravit, cette ruelle pittoresque, aux masures lépreuses, aux cabarets d'il y a cent ans...... Et l'on atteignit une bicoque enfouillagée de la cave au grenier.......un vrai nid où pépiaient parmi les clématites et les roses grimpantes tous les oiseaux des buttes Montmartre. Au seuil de cette maison, assise sur un banc de pierre, une jeune femme pâle, les cheveux épars, affublée de loques bizarres, à ses pieds une guzla brisée.

Elle regarde, étend les bras.

—Jeannot! Jeannot! mon p'tit gas!...

L'homme alla droit à Tinah et poussant l'enfant devant elle :

—Veux-tu me pardonner, dis?....

Il avait mis un genou dans la boue, roulant sa casquette entre ses doigts et Tinah ne savait plus.... Non.... elle ne comprenait pas comment son enfant était là, son Jeannot qu'elle croyait mort, qu'elle avait pleuré des larmes de sang et qui lui était rendu par qui?.... par Jean Séverin, le père de ce mioche pour qui elle venait d'endurer mille morts.

—Encore une fois, pardonne-moi, reprit Jean.... J'avais le tort de courir les troquets.... un beau soir je t'ai envoyée avec le gosse aux cinq cents mille diables. Et quand tu étais partie, je me suis demandé si j'étais pas fou.... Car je t'avais bien aimée.... Orphelins tous deux, on s'était fiancé sur le grand'route.... On avait mené la dur métier de saltimbanque.... On mangeait pas lourd, mais on s'aimait ferme.... Il a fallu que je me grise pour briser tout ça.... Mais le bon Dieu a voulu que Jeannot, ton fils, le mien.... se trouve cette nuit sur ma route et maintenant voyons, Tinah.... puisque je t'ai ramené l'enfant, aurras-tu le courage de chasser le père?....

Tinah, pour toute réponse, saisit entre ses mains la front brusi du bohémien.

Quant au petit Jeannot, il se pendait aux basques de son habit rapiécé. Il lui cria :

—Dis donc maintenant qu'v'es mon papa, j'vas aller tous les jours sur les chevaux d'bois!

FRANTZ BEAUVALLET.

(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 19 octobre 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGE DU CLEARINGHOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine..........	$1,947,947 00	$162,360 00
Même temps la semaine dern.....	1,886,424 00	156,136 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE — Souverains, Victoria, $4 80 à $4 90; 20-marcs, $4 65 à $4 75; 20-francs, $3 80 [illegible]; doublons mexicains, $15 40 à $15 60; doublons espagnols, $15 40 à $15 60; 20-pesos, [illegible]; pesos chiliens, [illegible]; 20 [illegible]; or [illegible] ... 72½ à 73; pesos péruviens, [illegible]; [illegible]; 25 [illegible]; billets de Banque d'Angleterre, $4 84 à $4 86; billets de la Banque de France, 19½ à 19¾; reichsmarks, [illegible].

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme.

[illegible]

New-York—Taux de l'escompte 6 pour cent.

Londres — Taux de la Banque d'Angleterre 5 pour cent. 97⅝ à 97 5/16, Argent en lingots 42⅞. U. S. 4's 129.

Paris—Rentes 87.45.

CHANGE.

STERLING—Commercial 60 jours .... 479 @ 479⅝

LE STERLING (60 jours) ... 485

Les FRANCS [illegible]

LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est [illegible]

Escompte de commerce 8 à 9 à 1 75 d'escompte. [illegible]

Les banques [illegible] des chèques au pair pour le [illegible]

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 h. a. m.

25 actions du Crescent City RR Co......	[illegible]
15 actions du Crescent City RR Co......	[illegible]
25,000 Louisiane 4s......	[illegible]
15,000 Louisiane 4 s......	[illegible]
$4,000 Bons à prime......	142
$1,000 City Consol (Crescent) ext......	106
$1,000 City Consol (Crescent) ext......	106¼

Entre les appels de 11 h. a. m. et de 2 p. m.

$1,000 City 5's......	101⅛

Bonds Unlisted Exchange.

Le mouvement [illegible] aujourd'hui [illegible] Bonhomme—300 actions à [illegible]. Plain Bonds [illegible] 150 actions à 7½.

ACTIONS ET BONS.

[illegible]

American N'l	100	[illegible]	[illegible]
Bank of Commerce	100	[illegible]	[illegible]
Canal & Banking Co.	100	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

Compagnies d'assurance.

Merchants Mutual	100	64½	....
Mechanics' and Traders	100	110	....
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Compagnies de Chemins de fer.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
New Orleans City	100	112½	....
St-Charles Street	50	73½	[illegible]

Sociétés diverses.

[illegible]

Bons d'Etats.

Louisiane 4 s	[illegible]	88½	89¾

Bons de ville.

[illegible]

Bons divers.

[illegible]

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Coupons à Louis. 6 New Stock.
Pour somme de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour le marché au comptant sont prises des cotes de la Presse Associée et notre rapporteur de New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5,300 balles, comprenant 300 à arriver.

Le marché est irrégulier.

Les cotes [illegible] plus bas que les cotes blanc.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	[illegible]	[illegible]
Ordinary	[illegible]	[illegible]
Good Ordinary	[illegible]	[illegible]
Low Middling	[illegible]	[illegible]
Middling	[illegible]	[illegible]
Good Middling	[illegible]	[illegible]
Middling Fair	[illegible]	[illegible]
Fair	[illegible]	[illegible]

FUTURS.

Calme et stables. Janvier 9.51 à 9.52; février 9.57 à 9.58; mars 9.63 à 9.64, avril 9.70 à 9.71; mai 9.82 à 9.83; juin —— à ——; juillet 9.91 à 9.93; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 9.80 à 9.85; novembre 9.46 à 9.47, décembre 9.47 à 9.48.

Les ventes comprennent 34,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 11/16 à Mobile [illegible]; à Savannah [illegible]; à Charleston [illegible]; à Norfolk [illegible]; à Baltimore 10¼; à Boston 10¼; à Philadelphie [illegible]; à Memphis [illegible]; à Augusta [illegible].

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 10 13/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 9.97 à ——; février 10.03 à ——; mars 10.09 à ——, avril 10.15 à 10.16; mai 10.21 à 10.22, juin 10.26 à 10.27; juillet 10.32 à 10.33, août 10.36 à 10.37; septembre —— à ——; octobre 10.56 à 10.57; novembre 10.05 à 10.06, décembre 10.00 à 10.01.

MOUVEMENT DU COTON.

RECU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 358,621 balles même temps l'année dernière, 240,206 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,362,984 balles; même temps l'année dernière, 1,011,676 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 122,251 balles; même temps l'année dernière, 110,679 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 784,701 balles, même temps l'année dernière, 642,404 balles.

STOCK—A la Nouvelle-Orléans, 179,805 balles; même temps l'année dernière, 113,286 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 516,182 balles; même temps l'année dernière, 512,756 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Facile.
Cotes—5 15/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotes—[illegible] fr. pour le Bas Orléans (sur place), [illegible] fr. pour le Très Ordinaire (sur place), [illegible] pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Venues —— boucauts et 485 barils de sucre et 112 barils de mélasse.

Recettes —— boucauts de sucre, 484 barils de sucre, 112 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Nominal.

[illegible]

CENTRIFUGAL—Nominal.

[illegible]

NOUVEAU SIROP—40@50

RIZ.

Venues—Sacs de brut 2,488; barils de décortiqué 1,212.

Recettes — Sacs de brut 7,771, barils de décortiqué 81.

RIZ NOUVEAU—Calme.

[illegible]

RIZ BRUT—Calme.

Cotes du riz brut : $2 50 à 2 65.

RIZ POLI—$12 00 à 14 00.
[illegible]—$10 00 à 11 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse :

FARINE—Stable.
Patents $4 65 à 4 75; extra fancy $4 20 à 4 30; fancy $3 75 à 4 00; choice $3 25 à 3 50 le baril.

FARINE DE MAIS—$1 80 à 1 85.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat fine patents $4 90 à 5 00 le baril; choice fancy $4 15 à 4 35, fancy $3 60 à [illegible] [illegible] à ——; Winter fine, Straight 3 [illegible] à 3 50, bakers $4 25 à 4 50; [illegible] $2 50 à 2 75.

FARINE DE MAIS—$1 85 à 1 90.

CREAM MEAL—Choice $2 30 à 2 35.

HOMINY—Choice $2 75.
GRITS—$2 75 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$2 50 à 2 75.
OAT MEAL—Cotes $5 40 à ——; de $5 25 le baril.
OAT FLAKES—$5 50 en caisse.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 42 à 43 pour le blanc, 44 à 45 pour le mêlé et 45 à 46 pour le jaune.

AVOINE — No 2 de l'Ouest 29 à 30; choix —— à 28. Red Rust Proof 32 à 35.
SON — —— à 75c.
FOIN—Prime $13 00 à 15 00, Choice $15 50 à 16 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 3 à 5c de plus par 100 livres, et le foin $1 00 à 2 00 de plus par ton.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Séance officielle de la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$12 00 à 12 25.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4¾ à ——, short rib sides 6¼ à ——, long clear sides —— à 5¾, short clear sides —— à 6¼.

BACON—Epaules —— à 5¼, short rib sides —— à 6¾, long clear sides 6¼ à 6⅞, short clear sides —— à 6¾.

SAINDOUX—En tierçons, raffiné, 6 à ——.
JAMBONS—11½ à 12½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des débitants sont de ½ à ¾c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼ pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

PRODUITS DIVERS—Jesuma—Park, bide—Prime mess $8 75 à 9 00, pig $10 75 à 11 00; extra prime and rump $8 25 à 8 50.

Sugar-cured Meats, la livre—Epaulers 6¼ à ——; Bacon—Sec shoulders 6¼ à 6½c; picnic hams 6¾ à 8¼c, boneless hams 9¼ à 10c; Breakfast bacon 11½ à 12½c.

Beef—[illegible] $6 25 à 6 50; pinto $7 00 à 7 25; extra mess $6 75 à 7 00; mess $[illegible]; dried beef, Western, plain $4 50 à 4 75; extra mess $4 00, New York Fulton Market, [illegible].

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime —— à 20¾; good —— à 20¼; fair —— à 20; ordinary 19; common —— à 17 à 18.

THE—Black Formosa 30c à $1 00 la livre; Oolong 30 à 60c; de la moyenne $1 à $1 25; Imperial extra choice 50c à $1 00; fine to choice 35 à 50c; hyson and young hyson, 35 à 75c; [illegible] à 80c; Gunpowder 35 à 80; Souchong 30 à 50.

SUCRE—Western Granulé — Raffiné 8⅝ à 8¾; extra forte 8½ à 8⅝; fine 8⅜ à 8½; [illegible] à 8¼; Wood [illegible] à 16. [illegible]

FROMAGE—New York cream, fancy, à 11½c. Western Cheddar full cream — à 11⅝; Young America full cream à 11½; Western twins, full cream, fancy, à 11.

SEL—De la Louisiane—City Course 75c, City Fine 85c, City Ground 85c, Rock Salt en la 1/4 Pf [illegible] à 1, coton le pouvoir.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

POMMES — Pommes rouges du Tennessee 3 à 4 [illegible] la livre, de la Virginie [illegible] à 5c; [illegible] la Californie $2 50 à 2 75 la boîte; [illegible] $2 50, pommes de la Louisiane 12½ à 15c, la livre. [illegible] Bartlett $3 00 à 3 50 le baril, [illegible] $2 50 à 3 00 le baril [illegible] de la Californie $3 50 la boîte.

ORANGES — Les oranges de la Louisiane arrivent en meilleure quantité, et sont cotées $3 00 à 3 50 par baril; Citrons $3 50 à 4 00; Raisins de Malaga Layers par boîte $3 50 à ——; Bananes. The à $1 00 le régime; Figues bouchées $1 50 à 2 50 le tambour; Dattes 5c la livre, Dates persanes 7c la livre en boîte; Pruneaux secs; Cerneaux 7 à 8c la livre. [illegible] de coco [illegible] 7c la livre; Oeufs [illegible] la livre; Amandes Terragone 17c la livre. Noix du Brésil 9 à 10c la livre, Filberts 10c; Noix de Naples 14c; Lemon, Peanuts [illegible]; Noix de coco $3 00 à [illegible] le 1000 et 45 le cent [illegible].

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $14 00 bid per ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—Balling en dépôt à $19 00 per ton, pour l'exportation $20 00 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$19 00 b. bid per long ton ex dépôt.

Huile de graine de coton (en gros en pour l'expédition)—Prime crude 29c bid le gallon la prime cooperage.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

Ces cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c de plus par baril et ½ à 1c sur les œufs et la livre.

POMMES DE TERRE—$ —— à 1 50 le baril.

PATATES DOUCES—De la Louisiane $1 50 à —— le baril; de l'Ouest $1 75 à ——; Yams ——

OIGNONS—De l'Ouest $1 85 à 2 10 le baril.
AIL—De la Louisiane 25 à 50c le cerne.
CHOUX—De l'Ouest $5 le cent par 100.
BEURRE—De l'Ouest 24 à [illegible] [illegible]

HARICOTS—Choice Northern 3¾ à 4, Red kidney choice — à —; New-York red kidney — à 3¾c; Western white kidney 3¼c; pois verts 3¼ à ...

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants des commissionnaires de volaille, et de ½ à 1c de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 25 la douzaine, poulets $1 50 à 3 00, canards $2 50 à [illegible], oies $4 50 à 5 00, dindes $7 00 à 9 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75, poulets $1 50 à 3 00, canards $2 00 à [illegible], oies $4 50 à 5 00, dindes $10 00 à 12 00.

OEUFS — Ceux de l'Ouest 12 à [illegible] la douzaine; de la Louisiane —— 15c.

SUIF—[illegible] la livre pour celui de la ville; 3½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21½c la livre.

LAINE — Burry 11 à 18c la livre; Louisiane clear 13 à —; clear lake 21 à —;

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4¼c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c; kips, 15 à 25 livres, 3c; peaux de veau 35c chaque.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted [illegible] 8c. Dry salted 4½ la livre.

PELLETERIES—Otter —— à ——; castor —— à —— pièce; loutre sur à [illegible] pièce, fine —— à ——.

PEAUX—Chevreuil à 25c la livre, moutons 10 à 30c pièce; chèvres 10 à 30c.

SUIF — [illegible] 2 à 3¼c la livre; gaine 1 à 1½, suite 2½ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœuf, prime, — à 4 le cent; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Regis [illegible] lugs 4 à 5, Leaf 6¼ à 11¾. Cutting and Heavy dark lugs 4½ à 12, Leaf 5½ à 25.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par 1b.—Fine plug 90c à $1 05, fine medium 55 à 65c, Bright quarters and common 11-inch 4's et 8's, 32 à 38c. Bright navy, 35 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —— de plus par baril. Pitch $1 50 à ——; goudron $1 80 à 2 00 le baril, $2 50 à —— le demi-baril. Rosine—[illegible] $1 25, [illegible] $1 20, N $1 65, [illegible] $1 80. Essence de térébenthine — à 45. Jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En balles lots — Pesant 1¾ livre 9 à 9⅛c la verge; 2 livres 9⅛ à 10; 2¼ livres 11 à 11½c. Bagging twine 9½ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Lane Mills — 12½c per yard.

COTTON TIES—$1 11 le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 45c le baril, $4 00 le tonneau. Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; tonneau 40c, steamers $4 00 la tonne, en gros $7 à 50c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c; Coronas pour familles 45c; Montevallo 65c. le baril pour familles, Helena pour familles 50c; steam [illegible] par chars $3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon.....	2 20	2 30
BRANDIES—De pays, le gal....	1 50	2 50
Pêche—vieux, le gallon.....	2 25	3 50
Pommes.....	2 25	3 50
COGNAC—Importé—1883, le gallon.		
[illegible]	[illegible]	[illegible]
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 30 @ de preuve, par gallon	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	[illegible]	[illegible]
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon.....	[illegible]	[illegible]
Médoc, importé — Ordinaire par barrique	56 00	60 00
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Château Lafitte, la caisse.....	@14 00	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
VINS BLANCS—Californie le gallon.....	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
CHAMPAGNE—Roderer Carte [illegible]	[illegible]	[illegible]
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pints $2 de plus par caisse		

QUINCAILLERIE.

[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—

[illegible]

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs..........	[illegible]
Bons chevaux de trait..........	125@150
Chevaux de selle et de voiture..........	200@400
Mules pour habitations sucrières..........	175@220
Mules, qualité moyenne..........	140@175
Mules pour coton..........	100@125
Mules communes..........	60 75
Bons mulets de ville..........	[illegible]

Avis.

A. SIMON, le Commandite, coin Dumaine et Dauphine.—Abonnement à toutes les publications, distribution à domicile. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Mississippi Valley ROUTE.

Louisville, New Orleans and Texas RAILWAY.

Arrivées.	Départs.
No1 Fast mail 9:00a.m.	No2 Fast mail 4:00p.m.
No3 Express 5:45p.m.	No4 Express 8:00a.m.
No5 Baton Rouge accom'tion 10:10a.m.	No6 Baton Rouge accom'tion 4:10 p.m.

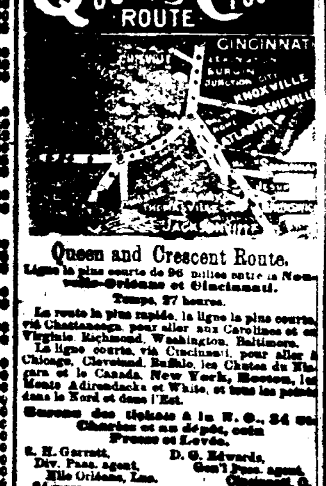
Les trains No 1 et 2 ont des chars-dortoirs Pullman entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et autres endroits jusqu'à Vicksburg. Les passagers peuvent rester dans les chars-dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Les trains Nos 3 et 4 vont entre la Nouvelle-Orléans et Vicksburg. Les trains Nos 5 et 6 vont entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez et autres endroits sur le N. J. & C.; à Vicksburg avec le V. S. & P. et V & M. RR.; à Memphis, avec les lignes divergentes sur Little Rock, Hot Springs, Kansas City, St-Louis, Chicago, Louisville, les villes de l'Est et tous les endroits du Nord.

Bureaux pour les billets: 81 rue St-Charles.

P. R. ROGERS, Agt.-gén. pass. p. pass. — E. F. REYNOLDS, Commercial Agent.
S. W. HOW, Agent-gén. p. pass. Memphis, Tenn. — A. M. COOKE, Agt. C. M. Nlle-Orléans, Lou.
4 nov—



Queen and Crescent Route.

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 27 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Bureau des tickets à la N. O., 24 St-Charles et au dépôt, coin Presse et Levée.

S. H. Garrett, Div. Pass. agent, Nlle Orléans, Lou. — D. G. Edwards, Gen'l Pass. agent, Cincinnati, O.
24 mars—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System and Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily...... 7:15 am	Atlantic Express, daily...... 8:10 pm
San Antonio Express, daily..7:30 pm	New Orleans Express, daily 8:45 am

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen' Pass. Agt.
17 mai—1an

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 17 octobre 1889, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées:

MARDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 P. M.

De retour il quittera Madisonville :

LUNDI, à 5 A. M.
MERCREDI, à 6 A. M.
VENDREDI, à 6 A. M.

EXCURSIONS:

Tous les DIMANCHES, à l'arrivée du train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Canal.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
14 avril— No. 47 rue Carondelet.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 19 octobre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 26 octobre
LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 2 novembre

Prix de passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine........................$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe........................$60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à

J. E. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi, 23 octobre, à 8 A. M.

[illegible] composée des steamers suivants :

KNICKERBOCKER. HUDSON.
GUIRIANA. NEW ORLEANS.

Le steamer

HUDSON, Capt. Freeman.

[illegible] au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. C.

Passage—Cabine........................$40
Entrepont........................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,
6mai—1 an Rue Carondelet No 41

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité, rectangle, à cordes en fer fondu, d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour la maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son incomparables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. [illegible]

ASSURANCES.

Dix-neuvième Etat Annuel — DE — L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1888.

Primes reçues:

Sur risques de feu...........		$[illegible] 62
Sur risques de marine........		[illegible]
Sur risques de rivière........		4,604 75
		$284,093 80
A ajouter, primes non acquises de 1887..........		60,895 00
Primes totales..........		$[illegible]
A ajouter, intérêts et profits et pertes........		12,896 94
Revenus..........		$358,184 86
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu........	$96,845 65	
Sur risques de marine........	1,136 67	
Sur risques de rivière........	747 81	
Total des pertes payées........	$98,730 13	
Retour de primes et cancellations........	4,471 46	
Commissions........	[illegible]	
Réassurance........	[illegible]	
Taxes et Licences........	4,125 65	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc........	31,247 55	
Déboursés..........		$186,160 88
Surplus..........		$112,082 56
Primes non acquises de 1888........	$ 60,716 00	
Pertes ajustées et non ajustées........	22,000 00	82,716 00
Bénéfice net..........		$30,315 96

ACTIF.

Argent en caisse..........	$ 63,279 50
Dépôt au trésor de l'Etat de Mississippi..........	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats..........	11,762 66
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,760 00
$[illegible] Bons Consolidés de la Nlle-Orléans..........	136,560 00
$[illegible] Bons à Primes de la Nlle-Orléans..........	60,440 00
Primes en voie de recouvrement....	12,261 66
Prêts sur hypothèques..........	37,384 36
Billets à recevoir et billets à recevoir pour primes..........	4,436 01
Actions et autres valeurs..........	13,144 50
Meubles et installations de bureau..........	2,560 00
Total..........	$376,187 46

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. — PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, ce 12 janvier 1889.

GEORGE G. ANDRY, Notaire.

A une assemblée du Conseil de direction qui a eu lieu ce jour, il a été unanimement résolu d'affecter les susdits profits s'élevant à $30,315 96, à l'actif, pour ajouter encore à la solidité de la Compagnie.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1889.

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 32 rue du Camp.

QUATORZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

Primes reçues pour risques d'incendie..........		$ 97,880 46
Acquises : primes non acquises pour 1887........	$20,460 44	
Sauvetage et profits et pertes........	712 51	21,180 95
		$109,811 42
A déduire:		
Pertes par les incendies..........	$60,725 94	
Réassurances........	5,449 36	
Primes remboursées........	4,468 05	
Commission et courtage........	4,417 66	
Dépenses, taxes, loyer et autres..........	[illegible]	
		61,856 96
Réservé pour pertes non ajustées..........	$67,454 42	
Intérêt payé le 1er juillet 1888....	[illegible]	
Intérêts et dividendes déclarés ce jour..........	14,807 11	
Réservé pour primes non acquises pour 1888........	21,907 61	
	$67,454 42	

ACTIF.

Billets d'actions pour capital....	$1,907 50
Prêts sur dépôts de titres (collatérale) et hypothèques..........	161,795 95
Billets à recevoir..........	[illegible]
Propriétés foncières..........	15,000 00
Argent en banque et comptant....	67,442 31
Primes en cours de collection....	41,092 49
Meubles de bureau et accessoires..	4,075 55
	$384,973 90

PASSIF.

Capital-actions..........	$150,000 00
Réservé pour pertes non ajustées..	3,375 96
Réservé pour primes non acquises pour 1888..........	21,907 61
Intérêts et dividendes, fonds de réserve et surplus..........	119,790 46
	$384,973 90

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
B. H. BRENNER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment par devant moi, ce 25e jour de janvier 1889.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 22 janvier, 1889.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende de CINQ POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME Vice-Président.
B. H. BRENNER, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST.	JNO. FITZPATRICK
T. PRUDHOMME.	PETER BLAISE.
C. TAYLOR GAUCHE.	A. H. SEWARD.
P. DOREE.	A. H. ISAACSON.
JACOB SCHOEN.	H. BLIERMAN.
I. N. MARKS.	I. H. SCHIERMANN.
JNO. EVERETT.	W. MARKS.
OTTO THOMAN.	P. BOAN.
A. A. MAGINNIS	GEO. ESTEMANN.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50, three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 15. Commencé le 6 octobre.

LES Deux Mariages DE CÉCILE.

—PAR—

V. VATTIER D'AMBROYSE.

DEUXIÈME PARTIE.

LA RECLUSE.

IV

LE SAUVETAGE.

(Suite.)

—Je ne vous connais pas! Je vous en prie, madame, remettez-vous. Mon intention n'était pas de vous causer une peine, si légère qu'elle puisse être!

Chaque parole de l'étranger semblait pénétrer au fond de l'âme de Mme de la Gérandaye et y raviver un souvenir effacé. Son regard se leva, un peu hésitant encore, mais bientôt elle jeta un faible cri et, toute tremblante :

—Monsieur Dutertre, est-ce vous?

En même temps ses forces parurent près de l'abandonner.

—Pardonnez-moi, madame, dit Maxime en s'avançant vivement et en s'emparant d'une des mains de la jeune femme, qu'il serra un instant dans les siennes. Pardonnez-moi, j'ai eu mille fois tort de me faire reconnaître; je n'ai pas su dompter mon émotion. Depuis quelques jours je vous voyais de loin : cela eût dû me suffire.

Mme de la Gérandaye essaya d'articuler quelques mots; Maxime la prévint.

—Ne jugez pas trop sévèrement mon indiscrétion, se hâta-t-il de dire. Je sais, je vous l'assure, bien désolé du trouble où je viens de vous jeter. Je vous croyais calme, tranquille, avant que la malheureuse pensée de vous parler....

Mme de la Gérandaye avait repris possession d'elle-même. Domptant son émotion, elle interrompit le jeune homme :

—Monsieur Dutertre, je devrais, moi aussi, vous prier de me pardonner, car, tout d'abord, je ne vous ai pas reconnu et je ne vous ai pas accueilli comme je le devais. Ma mémoire est parfois voilée. Croyez, pourtant, que je n'ai pas perdu le souvenir de votre dévouement. C'est la seule chose du passé à laquelle je puisse songer sans qu'un sentiment d'amertume m'envahisse. Vous m'avez si noblement défendue contre tous!.... J'éprouve une joie réelle à vous tendre la main, à mon tour.

Par un geste charmant, plein de grâce, de timide réserve et de fierté, la jeune femme mit sa main dans la main de Maxime.

—Madame, dit-il avec un regard suppliant, démenti par la hardiesse de ses paroles, madame, vous ne voulez donc pas que je parte maintenant?

—Au contraire, reprit-elle d'une voix grave et ferme, quoique d'une extrême douceur. Je ne vous demande pas, monsieur, de quitter S....; ce serait excéder mon droit. Je vais, d'ailleurs, partir bientôt; mais ne vous occupez plus de votre malheureuse cliente. Je n'ai qu'un but, qu'une idée : tout ce qui pourrait m'en détourner, fût-ce d'un instant, je dois le repousser....

Mon! ne hâta-t-elle d'ajouter en prévenant une protestation du jeune homme. Non, ne parlez pas de votre dévouement. Puis-je en douter? Puis-je ne pas y avoir une entière confiance! Le passé répond pour l'avenir. Je vous promets d'avoir recours à votre expérience, à votre générosité, s'il m'arrivait d'être impuissante à découvrir mon fils ou mon enfant....

—Cette bonne parole, madame, m'est une consolation....

Une grande clameur, composée de cris poussés de tous côtés sur la plage, interrompit le jeune homme. Mme de la Gérandaye se retourna vivement. Elle ne cria pas, mais le sang abandonna ses joues et, courant comme une insensée, elle se précipita vers la mer.

Maxime l'arrêta.

—Tranquillisez-vous, madame, comptez sur moi. Il n'y a aucun danger, la vague est calme.

En parlant, il avait jeté sur le sable son léger veston et son chapeau.

Un instant après, il nageait vigoureusement vers un objet, déjà presque indistinct, roulé par le flot.

Voici ce qui était arrivé.

Pendant l'entretien de Mme de la Gérandaye et de Maxime, le petit Félix avait continué à faire rouler le joli cerceau à clochettes qui l'amusait tant.

L'enfant courait au hasard, selon l'impulsion donnée par lui à son jouet. Il arriva ainsi à la limite de la plage. La vue de la mer ne l'effrayait aucunement. Depuis deux mois, il s'était familiarisé avec elle.

Soudain, le cerceau roula dans la nature d'écume d'une vague folle. L'enfant bondit et voulut reprendre le jouet, une seconde vague plus forte le saisit lui-même. Renversé, il disparut sous l'eau. C'est alors que s'élevèrent les cris des spectateurs de la scène.

Un regard avait fait tout comprendre à Mme de la Gérandaye, et elle aurait rejoint Félix, si Maxime ne l'en eût empêchée.

Elle ne serait pas restée, toutefois, simple spectatrice du petit drame, si le pêcheur Hilaire n'avait, dès le premier moment, compris l'avantage qui pouvait résulter de la situation et ne fût accouru près de la pauvre femme.

—Craignez rien, madame, disait-il. Vous tournez pas la chog, c'est rien rien du tout. Le monsieur va, dans une seconde, rattraper le petit. Le flot est si calme, Dieu soit loué! que ça ne fera pas plus d'effet qu'un bain au cher petiot.

Mme de la Gérandaye se taisait. Blanche, d'une blancheur de cire, un frémissement nerveux agitait ses lèvres et elle tendait les bras comme pour recevoir l'enfant que Maxime s'efforçait d'atteindre.

Hilaire avait dit vrai : le danger était plus effrayant d'apparence que grave. Cependant, le sauveteur semblait avoir peine à saisir le petit corps inerte. Deux fois, il toucha le vêtement de l'enfant, deux fois, il se trouva rejeté au loin.

—Le courant contraire, expliquait Hilaire, en retenant toujours fortement Mme de la Gérandaye. Mais là, là, ayez patience un brin. C'est fini, les voilà en détresse.

Maxime, en effet, tenait maintenant l'enfant et se retournait vers la plage. En une vingtaine de brasses vigoureuses, il put prendre pied.

La mère, alors, n'essaya pas de refouler un cri, le premier qu'elle eût poussé, en recevant sur son sein l'enfant évanoui.

Avec quelle ardeur, quelle tendresse elle l'étreignait! Avec quelle passion elle posa ses lèvres sur les petites lèvres décolorées, pour y ramener le souffle de la vie!

Sublime dans son égoïsme maternel, elle oublia tout, même le sauveur de son fils! Avec une rapidité qu'il n'aurait égalée, elle fut bientôt au seuil de la maison de Luc.

La nouvelle de l'accident y était déjà connue, les offres de service ne manquèrent pas. On voulait s'emparer de l'enfant, le soigner, mais Mme de la Gérandaye repoussa d'une voix brève.

—Il ne faut qu'un médecin, courez à.... je vous prie, dit-elle.

Vingt messagers pour un partent le chemin du bourg.

Pendant ce temps, haletante de angoisse contenue, elle avait arraché les vêtements du petit Félix, et après l'avoir enveloppé d'une chaude couverture, continuait à le serrer sur son cœur.

Dans l'exhaltation de l'angoisse, elle ne s'apercevait même pas qu'une teinte rose apparaissait sur le gracieux visage et que la respiration bien faible encore mais régulière, entr'ouvrait la bouche mignonne du cher ange.

—Mon Dieu! mon Dieu! répétait-elle, vous m'avez effroyablement punie. La reconnaissance même est-elle donc un crime pour moi?.... Pitié! pitié!.... Mon enfant!.... Mon Félix!.... Ai-je pu t'oublier un moment!.... Tu périssais sous mes yeux.... Ah! je serais morte avec toi!.... Ton père ne t'aurait pas reçu seul.... Armand! Armand! continuait-elle en fixant ses regards sur un portrait de son mari, ne tourne pas vers moi un visage aussi sombre! Ton fils n'est pas mort! Je ne suis pas une mauvaise mère!

Les paroles s'échappaient ainsi, pressées, sans suite, des lèvres de la pauvre femme. Il semblait que la raison l'abandonnât.

L'entrée bruyante de l'aïeule et de l'hôtesse, tournant autour d'elle, ramena un peu Mme de la Gérandaye au sentiment de la réalité.

—Prenez garde! prenez garde! s'écria-t-elle, en voyant l'hôtesse saisir une des mains du petit Félix.

—Soyez calme, ma brave, ma digne dame, répondit la Luce; surtout faut pas vous désoler. Tenez, je suis sûr qu'il n'a brin besoin de rien, le doux chérubin! Voyez ses beaux grands yeux bleus, bien vivants!

L'enfant avait, en effet, ouvert les yeux.

—Maman! balbutia-t-il.

Ce cri, ce sons si doux au cœur d'une femme sauva peut-être la raison de la pauvre éprouvée. Un torrent de larmes jaillit de son cœur et l'anxiété qui l'étreignait en fut apaisée.

Le médecin du bourg arrivait en hâte; il déclara qu'aucun danger sérieux n'existait. L'enfant avait seulement éprouvé une syncope passagère; son âge et la douceur de la température ne laissaient redouter aucune complication.

L'état de la mère offrait plus de gravité. Mais la tension nerveuse se trouvant heureusement vaincue, des soins et du repos arrangeraient tout.

Le père Luc et sa femme montrèrent une joie bien franche de cet oracle. Ils aimaient véritablement Mme de la Gérandaye. Elle était si peu gênante, si douce, point difficile et payait si généreusement!

Nous ne voudrions pas jurer que cette dernière considération n'exerçât une absolue influence sur ces braves gens; mais, quoi qu'il en fût, ils se montrèrent parfaitement disposés à rendre tous les services en leur pouvoir.

De plus, avec un zèle louable, ils eurent soin d'écarter les importuns accourus pour chasser aux nouvelles.

La journée s'écoula sans incident. Le soir venu, Mme de la Gérandaye, bien faible encore, mais assez remise à son gré, pour quitter le lit, pria Luce de l'aider à se lever.

—Restez donc tranquille jusqu'à demain matin, madame. Pourtant, faut que je dise la vérité. Le monsieur qu'a sauvé le petiot est venu demander de vos nouvelles. J'ai pas osé le renvoyer comme les autres, parce que je m'ai dit que notre dame voudrait peut-être bien le voir?

—Est-il ici? interrogea vivement la jeune femme.

—Je pense bien qu'oui. Faut-y aller voir?

—Certainement, priez-le d'attendre dans la grande salle, je vais vous suivre.

Luce sortit et revint presque aussitôt.

—Le monsieur est parti, dit-elle, mais il a promis de repasser chez nous demain matin.

Un moment, Mme de la Gérandaye hésita et elle devait faire prier Maxime de revenir. Toutefois, elle se contenta de répéter :

—A demain, donc!

Mais, le lendemain, Maxime Dutertre ne se présenta pas chez Luc et Mme de la Gérandaye apprit qu'il avait quitté le village sans donner aucune indication ni sur la cause de son départ, ni sur l'époque de son retour, en ajoutant seulement qu'il reviendrait à S....,

V

PALMYRE FORTIN.

Assise devant une glace, dans sa chambre fermée au verrou, Palmyre Fortin étudiait avec inquiétude les changements apportés par le temps, à son visage.

—Quel artifice de parure dissimulera jamais ces signes menaçants? murmurait-elle. Je perds tout courage. L'attente est trop pénible! Le chagrin me vieillit, j'ai peur!.... Pourquoi Maxime s'éloigne-t-il si souvent? Voilà quinze jours écoulés depuis son départ.... départ sans adieux, sans une lettre explicative.... La vieille Paroine m'a dit où il est allé. C'est un voyage bien mystérieux, car, en ce moment, il ne trouvera à *** aucun de ses nouveaux protecteurs.

S'il voulait s'installer à ***? S'il a désiré préparer son habitation nouvelle? mais non. Paroine se aurait quelque chose; il eût bien fallu prendre les dispositions nécessaires.

Qu'y a-t-il, alors? Je pressens, je crains un changement dans ses projets. Je redoute l'emportement de la jeunesse. Aura-t-il assez de clairvoyance pour comprendre que je saurais être le solide appui de sa fortune; que mon dévouement, mon intelligence l'aideraient à atteindre les hauteurs où il aspire? Me verra-t-il avec les yeux de l'âme ou ceux de la passion?

Ne préférera-t-il pas une jeune fille étourdie et sotte, mais aux joues roses, au regard brillant, à moi qui, sans hésitation, me ferais sa servante, si cela était utile à sa fortune?

Si je pouvais aller à *** je devinerais vite ses projets. Est-il possible de souffrir plus longtemps cette anxiété?

Je vais lui écrire, je trouverai un prétexte, je dois le forcer de penser à moi.

Il n'a pas le droit de m'oublier, et il se trompe s'il croit pouvoir, impunément, feindre avec moi!

Le bruit de la porte que l'on ébranlait, interrompit les réflexions de Palmyre.

—Qu'y a-t-il? demanda-t-elle avec impatience.

—Ouvre, répondit sa sœur. Ah! si tu savais les nouvelles!

—Quelles nouvelles! interrogea Palmyre en ouvrant la porte.

—Tu t'enfermes donc? se contenta de dire Angèle, qui promenait autour de la chambre un regard curieux. Tu deviens bien sombre depuis quelque temps!

—Que t'importe! Tu ne me déranges pas, je suppose, uniquement pour me dire cela.

—Je te dérange! Tu t'occupais donc de choses bien importantes? Allons, prends un meilleur visage. Tu ne m'en voudras plus quand je t'aurai dit mes nouvelles.

—Encore!

—Ne te fâche pas, j'arrive au fait. Cécile, tu t'en souviens, est allée prendre les bains de mer à S....

—Voilà une nouvelle vieille de deux mois.

—En ce qui concerne Cécile, mais pour ce qui regarde M. Dutertre....

—Maxime! s'écria Palmyre, qui, dans l'excès de sa surprise, oublia la présence d'Angèle.

Celle-ci fronça les sourcils.

—Vraiment, fit-elle remarquer d'un ton ironique, voilà un très beau cri! Si j'étais méchante, je pourrais m'en tenir là, car je viens d'apprendre bien des choses. Mais je préfère tout te dire.... D'ailleurs, je le reconnais, tu sauras, mieux que moi, tirer parti de la confidence.

Maxime est à S...., lui aussi.

Palmyre étouffa un cri de colère et de douleur.

—Qui t'a appris cela? demanda-t-elle.

—M. Bertier, il le tient de M. Masson, le docteur de S.... Encore, si les choses se terminaient là! Mais il y a, de plus, un véritable roman. Le petit Félix a failli être noyé.... Maxime l'a sauvé, et, maintenant, le voilà au mieux avec Cécile.

Palmyre ne répondit pas sur-le-champ: ses larmes eussent achevé de trahir son secret.

Sa sœur tenait fixé sur elle un regard scrutateur.

La réflexion n'était pas d'ordinaire, le fort d'Angèle.

La vieille folle avait peu d'esprit, moins encore de jugement; toutefois, la jalousie lui donnait en cet instant une sorte de pénétration incisive.

Elle devinait que Palmyre s'était bercée des mêmes rêves dissimulés au fond de son propre cœur.

Maxime connaissait-il cet amour? Le partageait-il?

Questions bien difficiles à résoudre pour Angèle; mais la possibilité d'une déception aussi affreuse que lui serait celle de l'abandon de Maxime, mettait en son âme un courage inaccoutumé.

Elle luttait, s'il le fallait, contre sa sœur dont, jusqu'alors, la supériorité lui avait toujours paru incontestable.

Palmyre, cependant, était parvenue à vaincre jusqu'à la moindre apparence d'émotion.

—Tes nouvelles sont fort intéressantes, dit-elle; mais j'y trouve quelques obscurités. D'abord, M. Dutertre était parti pour ***

—Oh! Palmyre, ai-je besoin de te faire remarquer combien il est facile de changer l'itinéraire d'un voyageur.

—Certainement! Pourtant, Madeleine qui était à S.... voilà moins d'une quinzaine, aurait eu connaissance de ces faits.

—Madeleine, tu l'oublies, est restée une seule après-midi à S.... Elle voulait simplement voir l'enfant, et de loin encore, afin de ne pas provoquer le renouvellement de la scène scandaleuse du mois dernier.

—C'est vrai.

—D'ailleurs, il peut se faire que M. Dutertre soit arrivé plus tard. Le médecin de S.... n'a dit qu'une chose : l'intimité établie entre Cécile et M. Dutertre, intimité si grande qu'elle a failli causer la mort de l'enfant, car l'accident s'est produit au moment d'une entrevue très chaleureuse sur la plage.

—Veut-elle donc tuer aussi le pauvre petit Félix? dit Palmyre avec un regard fauve. Tout cela est assez étrange, poursuivit-elle, mais ne m'étonne nullement. Les beaux projets de retraite de Cécile me semblaient suspects. Il n'était pas non plus naturel que M. Dutertre ne cherchât point à revoir celle qu'il avait défendue avec tant d'ardeur.

—Tu prends les choses bien tranquillement!

—Il n'y a aucune raison pour les prendre de façon autre. Cécile et M. Dutertre sont libres, je suppose.

—Tout à fait libres, mais j'aurais cru....

—Tu aurais cru?

—Te voir t'intéresser davantage à Maxime! ainsi que tu appelais tout à l'heure M. Dutertre, acheva Angèle haineusement.

(A continuer.)